Nietzsche et le retour éternel

Je ne hausserai pas le ton pour parler de la conception nietzschéenne du retour éternel. Je ne la qualifierai pas, par exemple, d'idée angoissante, car elle ne suscite en moi qu'un sourire amusé. Lorsqu'on est convaincu comme je le suis de la détermination de l'avenir et de l'automatisme de l'être vivant, même si ce dernier a l'honneur de s'appeler l'homme, on ne se frappe pas à la pensée que la comédie humaine et le drame cosmique puissent se renouveler indéfiniment dans un univers à répétition.

Il semble bien que cette idée se manifesta comme un éclair dans l'esprit de Nietzsche, en 1881, alors qu'il était en Haute-Engadine, à Sils-Maria [[En cette question comme en maintes autres, il faut compter avec deux Nietzsche contradictoires. Ainsi il est à remarquer que dans sa première période intellectuelle, Nietzsche avait émis une opinion diamétralement opposée à celle qu'il a soutenue plus tard au sujet du retour éternel. M. Albert Levy, dans sa thèse présentée à la Faculté des Lettres de Paris, publiée ensuite sous le titre : *Stirner et Nietzsche*, dit : « Nietzsche déclare dans son *Intempestive* sur *Schopenhauer considéré comme éducateur* que chaque individu n'est qu'une fois au monde : jamais le hasard ne ramènera cette combinaison singulière d'éléments bariolés qui constituent ton Moi. Il a fallu un temps infini pour te faire naître ; il y a dans le monde un chemin unique que personne ne peut suivre, si ce n'est toi : chaque homme est un miracle qui ne se produit qu'une fois. » (Nietzsche, Werke I, 386-388).